

« **MÉ 67** », la mémoire d'un massacre en Guadeloupe

jeudi 16 février 2017, par [GOMEZ François-Xavier](#) (Date de rédaction antérieure : 7 mai 2015).

Quarante-huit ans après les faits, une commission d'enquête s'empare de la sauvage répression d'une manifestation. Sur laquelle le livre « le Sang des Nègres » apporte des révélations inédites.

Plusieurs mois avant sa première visite officielle en Guadeloupe, en 1985, François Mitterrand envoie en mission de déminage son ministre de l'Outre-Mer, Georges Lemoine. Le président socialiste sait qu'il existe chez les habitants de l'île une blessure jamais refermée : la sanglante répression d'une manifestation en mai 1967. Les autorités avaient à l'époque avancé le bilan de 8 morts, tous guadeloupéens. Mais dix-huit ans après, le ministre lance une bombe en arrivant sur place : il évoque 87 morts, un chiffre issu de recoupements de sources, notamment les renseignements généraux.

Au-delà du décompte des victimes, une chape de silence recouvre les événements de la place de la Victoire. Vendredi 26 mai 1967, une délégation d'ouvriers du bâtiment (noirs) et le patronat (blanc) tentent de trouver une issue à la grève entamée deux jours auparavant. Les syndicats demandent 25% de hausse des salaires, on leur propose 15%. Une foule nombreuse, mêlant grévistes et sympathisants, se réunit dans le centre de Pointe-à-Pitre, devant le bâtiment qui abrite la réunion.

Coquillages aux bords tranchants

La rumeur d'une phrase raciste d'un négociateur (probablement jamais prononcée) enflamme la population, qui s'attaque aux forces de l'ordre avec des pierres et des conques de lambi, ces gros coquillages aux bords tranchants. La riposte est brutale : plusieurs manifestants tombent sous les balles. La ville bascule dans trois jours de terreur où, sans qu'aucun couvre-feu ou état d'exception ne soit instauré, on tire sans sommation sur quiconque s'aventure dans la rue, pour peu qu'il ait la peau sombre. Des violences des manifestants contre des Blancs sont aussi signalées.

Xavier-Marie Bonnot et François-Xavier Guillerm, auteurs du documentaire *Mai 67, un massacre oublié*, produit par France Télévisions en 2010, retracent l'enchaînement des faits, à partir des témoignages de blessés, des familles des tués, de responsables politiques et syndicaux. Avec quelques sources écrites, éparses, car les archives officielles restent closes. Les deux journalistes décrivent un contexte explosif : dans les mois précédents, des incidents racistes, une élection volée par des achats massifs de voix, et, en toile de fond, la misère des bidonvilles et un coût de la vie exorbitant pour des autochtones qui ne bénéficient pas, comme les expatriés blancs, de primes de vie chère. A Paris, Jacques Foccart, le sinistre « Monsieur Afrique » du général de Gaulle, a la Guadeloupe à l'œil : il est issu d'une riche famille de planteurs, et a grandi sur l'île. Quant aux services secrets américains, hantés par la perspective d'un nouveau Cuba, ils grenouillent dans les départements français des Caraïbes où couve une agitation indépendantiste.

« **Des Français entièrement à part** »

La conjonction de ces tensions ne peut à elle seule expliquer la brutalité de la répression. Mais les auteurs révèlent un fait jusque-là inconnu. Pendant que le rassemblement dégénère place de la Victoire, un avion militaire stationne sur l'aéroport du Raizet. Il transporte, dans le plus grand secret, une bombe atomique que la France fera exploser la semaine suivante à Mururoa, en Polynésie. La République a-t-elle redouté une insurrection indépendantiste et décidé de la noyer dans le sang pour protéger son arme nucléaire ? C'est une hypothèse que le *Sang des Nègres* prend au sérieux. D'autant que les seules personnes arrêtées et jugées pour les violences des 26 au 28 mai sont des militants d'un groupuscule pro-indépendance, le Gong.

Dix-neuf accusés sont jugés en février 1968 à Paris par la Cour de sûreté de l'Etat, pour violences et atteinte à l'intégrité du territoire. Devant le manque de preuves, le procès devient celui du pouvoir colonial, avec des témoins à charge tels que Jean-Paul Sartre ou Aimé Césaire, député et maire de Fort-de-France, en Martinique, qui proclame : « Nous ne sommes pas des Français à part entière, mais des Français entièrement à part. » Les accusés seront condamnés à des peines légères, souvent couvertes par la préventive.

Exigence de justice

Le massacre n'a aucun écho dans le mouvement des étudiants de Mai, quelques mois plus tard. La gauche française s'en lave les mains. « Mé 67 » reste une affaire interne aux Guadeloupéens, dont l'exigence de justice et de vérité n'a jamais été écoutée [1]. Un premier documentaire produit en Guadeloupe, *Sonjé Mé 67*, en 2007, puis celui de Bonnot et Guillerm lèvent enfin le voile. En 2012, le chanteur du groupe guadeloupéen Soft, Fred Deshayes, enregistre pour la première fois la chanson la *Vi fofilé*, inspirée à son père par les violences dont il avait été le témoin. Il en avait retracé l'histoire pour *Libération* [2].

En campagne électorale aux Antilles en 2012, François Hollande promet une commission d'enquête. Elle a été mise en place le 25 janvier, avec à sa tête Benjamin Stora, spécialiste de l'histoire coloniale. Sa mission s'étend d'ailleurs à d'autres événements, en 1959 en Martinique et en 1962 en Guadeloupe. Les archives de la République s'ouvriront-elles enfin ?

François-Xavier Gomez

* « *Le sang des Nègres* » de Xavier-Marie Bonnot et François-Xavier Guillerm.
Editions Galaade, 18 euros.

P.-S.

* Libération. 7 mai 2015 à 16:33 :
http://next.liberation.fr/livres/2015/05/07/me-67-la-memoire-d-un-massacre-en-guadeloupe_1294809

Notes

[1] Ce n'est pas si simple. Par exemple, les périodiques *Avant-Garde Jeunesse* et *Quatrième Internationale* ont publié au moins 6 articles sur la Guadeloupe en 1967 et 1968 et appuyé le Comité Français de Solidarité avec les détenus Guadeloupéens victimes de la répression colonialiste ainsi que les manifestations de soutien. Note d'ESSF.

[2] http://next.liberation.fr/musique/2012/02/17/fred-deshayes-la-guadeloupe-au-nom-du-pere_796670